

Sur le terrain, agir pour le bien-être et le collectif

BRIGITTE GERARD

Comment les centres PMS se sont-ils adaptés à la crise ? Comment vivent-ils cette fin d'année et envisagent-ils la rentrée de septembre ? Une chose est sûre, ils doivent faire preuve de flexibilité et de créativité. Témoignages.

« Plutôt qu'un réel décrochage, une recherche de sens chez les jeunes »

Gaëlle Grailet, directrice du centre PMS Liège 1

« D'une manière générale, tant au fondamental qu'au secondaire, le nombre de demandes des élèves a explosé et leur complexité a été croissante. Nous avons constaté davantage de situations de maltraitance, des négligences et, au secondaire, un certain mal-être, de l'anxiété, du stress.



© DR.

Mon équipe s'est retrouvée surchargée et l'arrivée de moyens complémentaires en mars dernier a été un soulagement. Nous bénéficions de deux équivalents temps pleins supplémentaires. À la base, l'idée était de mener un travail plus collectif, préventif, de mettre en place des projets, en collaboration avec les écoles. Mais, dans les faits, nous avons été happés par les demandes individuelles. On a dès lors essayé d'être un peu créatif. Avec les demandes qui se ressemblaient, on constituait de petits groupes d'élèves, pour discuter d'une problématique commune.

En ce mois de juin, nous préparons la rentrée de septembre. Nous souhaitons collaborer avec les écoles pour mettre en place des activités de cohésion de groupe, de connaissance de soi, pour essayer de revaloriser, de remettre en place le groupe classe. Plutôt que d'un réel décrochage, je parlerais d'une recherche de sens chez les jeunes. Pour certains, l'hybridation a fonctionné. Ils peuvent aujourd'hui se demander à quoi sert d'aller à l'école, vu qu'ils travaillaient bien de chez eux.

Le fait de disposer de moyens complémentaires au moins jusqu'au 31 décembre encourage à soutenir les agents au niveau des demandes individuelles mais aussi à penser à l'axe collectif, à la prévention, la créativité, l'innovation... Que peut-on faire d'un peu différent pour raccrocher les élèves, pour travailler le décrochage passif, mettre l'accent sur l'ambiance de la classe, la cohésion du groupe, la motivation, le stress ? »



© DR.

« Face à la lourdeur des situations, le travail d'équipe est d'autant plus crucial »

Sophie Govaert, directrice du centre PMS de Braine-le-Château

« Pour le centre, la difficulté principale a été la réorganisation du travail, en lien avec les mesures sanitaires fluctuantes. On a réinventé nos outils de communication et nos modalités de travail afin de maintenir une concertation en équipe et un lien avec les équipes pédagogiques, les familles et les jeunes.

Nous faisons face à une augmentation du nombre de demandes des jeunes, liée à une complexification des situations. Il y a beaucoup de situations d'urgence, de comportements borderline, des automutilations, des tendances suicidaires. Ce n'est pas simple non plus au fondamental. Les familles ont été fortement impactées par la crise. On sent parfois des répercussions en termes de manque de stimulation de certains enfants.

Globalement, notre priorité est restée de répondre à l'ensemble des demandes et de maintenir un espace de réflexion. Nous avons accueilli les renforts, deux équivalents temps pleins, avec beaucoup de soulagement. Nous avons travaillé sur deux axes importants : renforcer nos permanences au sein des écoles et réfléchir à la mise en place d'actions plus collectives. On pouvait s'appuyer sur des jeunes qui ont vécu l'hybridation positivement, et soutenir, par des actions collectives, ceux qui étaient plus en difficulté. La question était de savoir comment soutenir la resocialisation et le bien-être, qui sont des prérequis à la remise en route des apprentissages.

Notre espoir est à présent de vivre une rentrée relativement normale. Face à la lourdeur des situations, le travail d'équipe est d'autant plus crucial. Nos renforts ont une série de projets dans leur escarcelle, mais il faudra déterminer quels sont les besoins. On espère pouvoir mener un travail plus préventif. Il faudra veiller à travailler avec les écoles autour de situations telles que le décrochage, en mettant en place des dispositifs pour remettre les jeunes en mouvement. »



© DR.